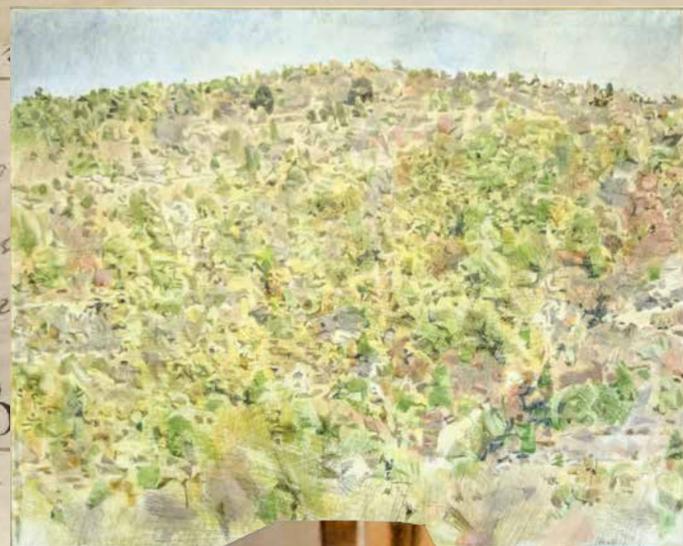


Genève, le 27 Décembre 1881.

Le Conseil d'Etat de La République et Canton de Genève

certifie que :

Jean Laurent Bost, fils de Jean, soit Jean Laurent Bost, de Beaumont, Diocèse de Valence en Dauphiné s'étant retiré à Genève pour y vivre selon la religion réformée, s'y maria le 15 Novembre 1727 avec Mme Madelaine Fuzier de Beaumont (Valence), de laquelle il a eu pour fils :



LA SAGA BOST

UNE FAMILLE PROTESTANTE À TRAVERS L'HISTOIRE, DU XVII^e AU XXI^e SIÈCLES

Jeanne Bost, née Gunet, fait ses adieux avec son fils Jean à son mari Gaston Bost qui part sur un cargo pour l'Afrique dans les années 1930 (MJEB-coll. LG)

Généalogie des Bost réalisée à Genève le 27 décembre 1881 (MJEB)

Les trois frères Bost à Bruneval : Pierre, Charles (Charles-Marc) et Jacques-Laurent (JB)

La Grande Faille, pastel à l'huile sur toile de Jérôme Bost, 1984 (JB)

Piano de John Bost (MJEB)

DES PERSÉCUTIONS SOUS LOUIS XIV AU CHANTEUR RENAUD : QUELQUES TRAJECTOIRES FORTES ET INNOVANTES

Une histoire familiale peut paraître comme une affaire d'ordre privé, intime même et qui a peu à faire avec l'Histoire. Mais la nature des personnages évoqués ici traverse l'Histoire française et internationale. Elle justifie largement ce coup de projecteur rétrospectif par son originalité car, sous beaucoup d'aspects, elle permet d'aborder des perspectives neuves à travers des trajectoires singulières peu connues.

L'événement déclencheur fut le bicentenaire de la naissance de John Bost le 4 mars 2017. À cette occasion, la Fondation John Bost à La Force ouvre une structure muséale pérenne : la Maison John et Eugénie Bost (maisonbost.com). Parallèlement, le Musée du protestantisme de Ferrières dans le Tarn (mprl.fr) présente une exposition : *La Saga Bost*, accompagnée d'un livre collectif très conséquent aux éditions Labor et Fides.

Voilà qui permettra de suivre, à partir de la fuite à Genève de Jean Laurent Bost après la révocation de l'Édit de Nantes, l'histoire de personnages comme Augustin Bost, abolitionniste correspondant avec Victor Hugo, John bien sûr qui crée avec Eugénie les Asiles John Bost si originaux par leurs pratiques, Théodore Bost et Sophie Bonjour pionniers aux États-Unis, Charles Bost grand historien du protestantisme, Pierre Bost écrivain et scénariste de films mémorables comme *La Traversée de Paris* avec Jean Aurenche, Jacques-Laurent Bost ami proche de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir et actif dans tous les combats intellectuels de l'après-guerre, ou le chanteur Renaud si populaire et original...

Ce sont des leçons d'exigence et d'innovation que nous recevons ainsi, car toutes – n'oublions pas les femmes : Gabrielle Cadier a mis en valeur l'action d'Eugénie Bost, par exemple – et tous sont atypiques. Même si les exemples retenus se règlent évidemment limités et choisis, nous regardons en effet autrement l'Histoire à travers ces personnages qui ont pris des options dictées par leur éthique personnelle et leur sens de la responsabilité individuelle, souvent à contre-courant, en résistance,



influencés par le calvinisme. Et cela en n'ayant pas peur d'inventer et de partir aussi en Europe ou sur d'autres continents.

Remercions pour finir Charles-Marc Bost qui réalisa ce beau travail de compilation familiale avec les trois volumes de *Mémoires de mes fantômes*.

PATRICK CABANEL ET LAURENT GERVEREAU

Pour en savoir plus : Patrick Cabanel et Laurent Gervereau (dir.), *La Saga Bost. Une famille protestante (XVII^e-XXI^e siècles)*, Genève, Labor et Fides, 2017.

Exposition réalisée grâce à la Fondation John Bost, les auteurs et les partenaires.

Les images reproduites appartiennent toutes à la MJEB. Nous remercions Jérôme Bost (JB) d'avoir généreusement donné accès à ses collections.



**MAISON
JOHN ET
EUGÉNIE
BOST**
UN MUSÉE
POUR COMPRENDRE
LA DIFFÉRENCE



Musée du Protestantisme
De la Réforme à la laïcité
Ferrières - Tarn



Portrait peint d'Eugénie Bost par N. Barré, peinture à l'huile sur toile, 1851 (MJEB)

Buste de John Bost en terre, 1881 (MJEB)

Affiche pour le film *La Jument verte*, scénario de Pierre Bost et Jean Aurenche d'après Marcel Aymé, 1959 (MJEB-coll. LG)

Montre, produit dérivé réalisé pour les fans du chanteur Renaud, années 1980 (MJEB-coll. LG)

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME DANS L'HISTOIRE DES RELIGIONS ET DES CONCEPTIONS DU MONDE

Les humains ont eu pour caractéristique d'interpréter leur environnement et d'essayer d'en comprendre les fonctionnements. Les manifestations les plus anciennes connues dans ce domaine relèvent de l'animisme. Pour les animistes, l'environnement est un tout dans lequel les humains sont un des éléments liés à la flore, la faune, les minéraux ou le cosmos. À partir de ces premières manifestations religieuses et cérémonielles (chamanisme) se sont développées des visions du monde variées. Avec les Néolithiques, les divinités se sont rapprochées de l'apparence humaine. Parmi ces religions, la religion juive au Moyen-Orient a affirmé l'existence d'un Dieu unique (monothéisme). Ce Dieu unique est celui qui est vénéré ensuite par les chrétiens puis les musulmans – chacune de ces religions ayant des interprétations et variantes internes.

La Réformation, au XVI^e siècle, a entendu revenir aux fondamentaux d'un christianisme dont elle estimait qu'il s'était éloigné de sa source évangélique. Sa tentative de réformer l'Église de l'intérieur a échoué, et a conduit au développement de deux grandes familles séparées, la catholique (plutôt dans l'Europe latine) et la protestante (plutôt dans l'Europe germanique, scandinave et britannique) – une troisième Europe, à l'Est, relevant du christianisme dit « orthodoxe ».

Via les migrations, les colonisations et les missions, les christianismes catholique et protestant ont conquis une partie du monde, spécialement aux Amériques, en Afrique, en Océanie. L'extrême Orient et le monde arabo-musulman se sont révélés moins perméables à cette évangélisation.

Contrairement à de nombreux pays européens où il a été la religion nationale, le protestantisme est resté en France ultra-minoritaire (2% environ de la population du XVIII^e à la fin du XX^e siècle, un peu plus aujourd'hui avec l'essor des « évangéliques »). C'est là un trait fondamental de son identité. Il reste marqué par deux drames : le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572 et la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV le 18 octobre 1685, dont une des conséquences est l'exil à Genève de Jean Laurent Bost.

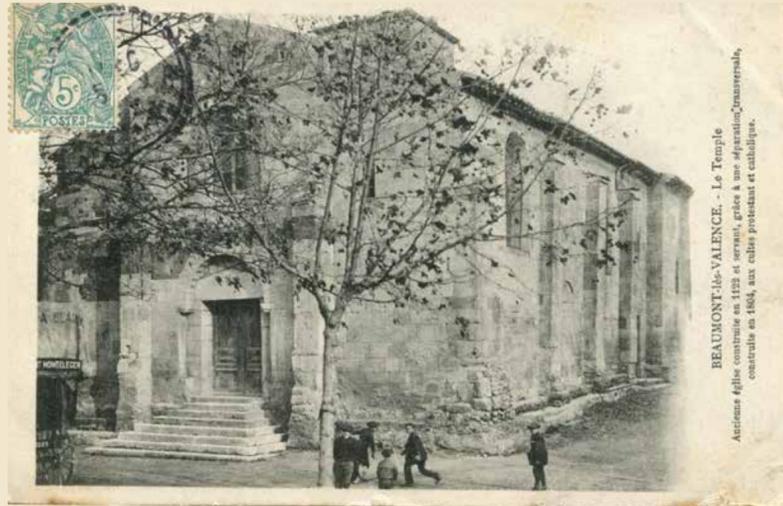
PATRICK CABANEL ET LAURENT GERVEREAU

Détail colorisé d'une eau-forte du début du XVIII^e siècle montrant les massacres de la Saint-Barthélemy (MJEB-coll. LG)

Commode oratoire de la fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle. Ce meuble d'ébénisterie fine marqueté a été réalisé pour une classe sociale élevée. Bien qu'ayant appartenu à une famille protestante, ce pourrait être un oratoire d'origine catholique. Étoiles, soleil et lune évoquent l'univers, le cosmos. Le soleil par ailleurs figure le Christ « nouveau soleil de justice ».



DE BEAUMONT-LÈS-VALENCE À GENÈVE : DU REFUGE AU RÉVEIL



BEAUMONT-LÈS-VALENCE. - Le Temple
Ancienne église construite en 1199 et servait, grâce à une séparation d'espaces, à
centrale en 1864, aux cultes protestant et catholique.



Beaumont-lès-Valence (Drôme)
Intérieur du Temple Protestant

Service du Souvenir, 19 Novembre 1922
Cliché H. V.

Temple de Beaumont-lès-Valence, commune d'origine de la famille Bost. Jean Laurent Bost, survivant des massacres de protestants commis sous Louis XIV après la révocation de l'Édit de Nantes, put se réfugier à Genève en traversant la frontière dans une charrette de fumier au début du XVIII^e siècle. Le bâtiment est particulier car l'église a été séparée en deux pour servir à la fois de temple protestant et d'église catholique, carte postale vers 1910 (MJEB-coll. LG)

Généalogie des Bost réalisée à Genève le 27 décembre 1881. Lorsque les Bost sont revenus s'installer en France au XIX^e siècle, après avoir dû se réfugier à Genève à cause de persécutions, ils ont eu besoin de cette attestation pour prouver leur origine française (MJEB)

Ultra minoritaires en France, souvent persécutés avant 1598 comme à partir des années 1680, bien des protestants français, les huguenots, ont cherché refuge à l'étranger, dans les cités et les états passés au protestantisme.

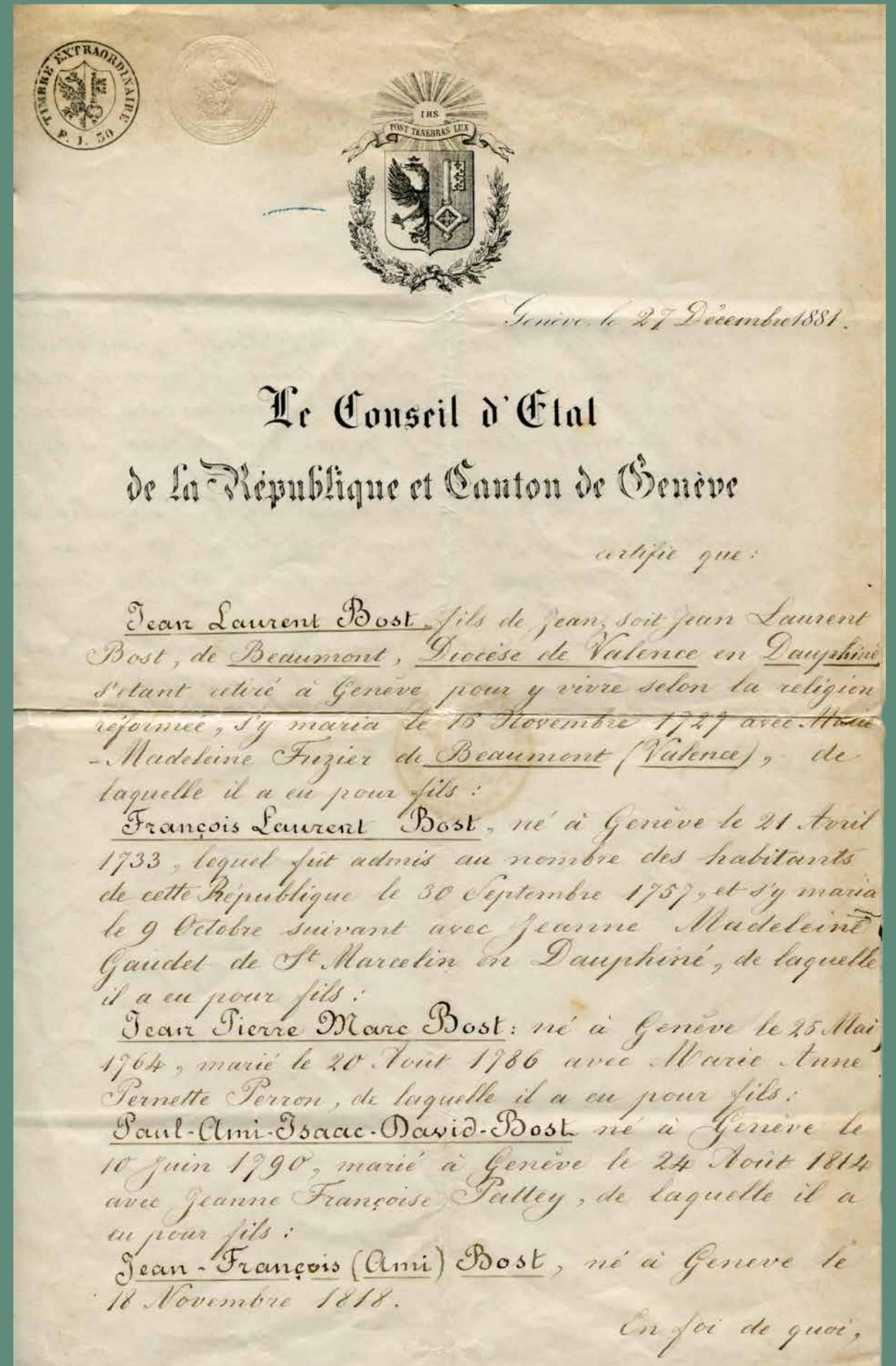
Le premier Refuge a pris place au long du XVI^e siècle. Les belles décennies de l'Édit de Nantes tarissent par la suite l'émigration, les huguenots estimant qu'ils ont droit à un vrai destin en France.

Mais l'interprétation de plus en plus restrictive de cet édit par Louis XIV et ses juristes, à partir des années 1660, rouvre l'histoire d'un exil qui prend des proportions considérables aux lendemains immédiats de la révocation de l'Édit de Nantes en octobre 1685.

Il est parti, au cours des deux dernières décennies du XVII^e siècle, quelque 130 à 180 000 personnes, principalement vers Genève et la Suisse, l'Europe germanique (Brandebourg, Hesse-Cassel, Francfort, etc.), les Provinces-Unies, enfin l'Angleterre.

Ce refuge s'est poursuivi, de manière perlée, au XVIII^e siècle. Les Bost lui appartiennent : le « fondateur » de la lignée se réfugia clandestinement à Genève vers 1720 (caché dans une charrette de fumier, dit-on). Son arrière-petit-fils, Ami Bost, devient pasteur. Marqué par le renouveau théologique appelé le « Réveil », il évangélise à tout va. Il obtient la nationalité française en excipant d'une loi de 1790, sous la Révolution, rendant la nationalité à tout étranger issu d'un émigré pour la foi et venant s'établir en France. La boucle des Bost était ainsi bouclée...

PATRICK CABANEL



JOHN ET EUGÉNIE BOST, UN COUPLE UNI PAR UN IDÉAL D'ACCUEIL DES « REJETÉS »



Boursaux, Phot.

John (1817-1881) et Eugénie (1834-1887) forment l'un des couples les plus connus du protestantisme français contemporain. Arrivant à Laforce comme pasteur au début des années 1840, John compte rapidement parmi ses fidèles Eugénie Ponterie, la fille d'un riche propriétaire de la région. Alors que Meynard, la demeure des Ponterie, devient le lieu de culte de la communauté protestante qu'anime John, Eugénie joue un rôle actif dans la vie de l'Église. Leur mariage ne survient qu'en 1861, après la disparition du père d'Eugénie qui considérait John comme un mauvais parti pour sa fille !

L'action des époux comme la fortune personnelle d'Eugénie donnent une plus grande ampleur aux Asiles. Eugénie y est bien la « femme forte ». À une époque où la direction des Asiles relevait presque exclusivement du fondateur, le rôle de son épouse est décisif dans la gestion quotidienne des maisons lorsque John part dans ses tournées de collecte des fonds en France et en Europe. Eugénie se dépense, sans compter. Des bâtiments s'élèvent grâce aux dons discrets et souvent demeurés anonymes d'Eugénie ou de sa famille. Elle aide et soutient moralement les directeurs et les directrices des pavillons des Asiles.

La vie quotidienne du foyer des Bost relève d'Eugénie qui s'y épuise. Quand, en 1863, John, surmené, suspend provisoirement ses activités, Eugénie le veille jour et nuit. Elle se montre aussi une mère attentive à la santé et à la scolarité de ses enfants. La demeure familiale des Ponterie qui devient celle du couple Bost, à Meynard, se transforme en étape incontournable pour tous les bienfaiteurs des Asiles venant visiter cette institution. Eugénie et John sacrifient beaucoup de leur temps à la réception et aux visites de ces derniers, rites indispensables au rayonnement des Asiles.

Eugénie joua un rôle déterminant à Laforce mais demeure largement conforme aux conventions bourgeoises de la société du XIX^e siècle : caché et peu visible, l'œuvre reste longtemps marquée par la personnalité débordante de John. En 2016, paraît aux éditions Ampelos le journal d'Eugénie, introduit et annoté par Gabrielle Cadier, qui met en lumière son action.

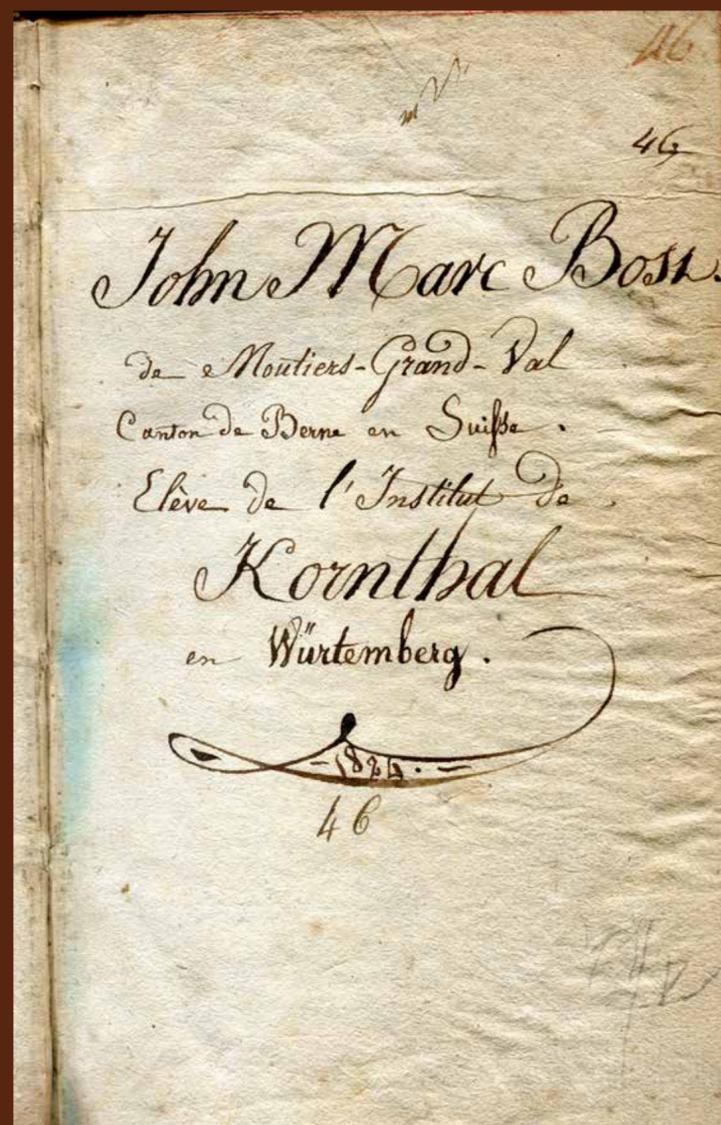
NICOLAS CHAMP

Photos de John et Eugénie Bost, tirages argentiques sur papier du XIX^e siècle (MJEB-coll. LG)

La bible de John Bost à Kornthal (MJEB-coll. LG)

Médaille en argent recto-verso au nom de Ponterie-Escot, éditée sous le Directoire pour les représentants du Conseil des Cinq-Cents (1795-1799), membres élus au suffrage censitaire, c'est-à-dire ayant passé un certain seuil de richesse (MJEB-coll. LG)

Piano de John Bost (MJEB)



LES ASILES DE LAFORCE, UNE VISION PROPHÉTIQUE

Fauteuil à roulettes créé spécialement
pour les résidents (MJEB)

Photographie prise au pavillon
d'Eben-Hézer (MJEB)

Photographie prise au pavillon
de Béthesda (MJEB)

John Bost, sensibilisé depuis longtemps à la situation des plus démunis, lance, très vite après son arrivée comme pasteur à La Force, en 1844, l'idée d'un lieu d'accueil pour jeunes filles en péril. La mise en œuvre est rapide : le pavillon La Famille Évangélique est inauguré en 1848. La demande est telle, en particulier pour des jeunes filles porteuses de handicaps, que d'autres pavillons sont bientôt construits pour elles, puis pour des garçons eux aussi rejetés par la société, puis pour personnes âgées n'ayant pas ou très peu de ressources. L'ensemble prend vite le nom d'Asiles de Laforce, asile ayant le sens noble de lieu de refuge. *Ceux que tous repoussent, je les accueille au nom de mon Maître*, disait John Bost. Il agit au nom de Dieu, mais aussi de l'Église chrétienne qu'il considère dans son ensemble comme un asile de la souffrance.

Il souhaite, pour ceux qu'il accueille, des soins corporels, une alimentation saine, un cadre de vie agréable, sans clôture ni barrière, avec des fleurs sur leurs chemins et de la musique, pour les valides un travail valorisant, voire une formation, et pour tous, y compris ceux qui ont peu de moyens intellectuels, un accompagnement spirituel fondé sur le message de l'Évangile. John Bost sut appeler et embaucher un personnel aux fortes convictions et capable d'un dévouement sans faille. Le soutien moral, financier, organisationnel de sa femme Eugénie, l'engagement d'un personnel extraordinaire et la fidélité de très nombreux donateurs expliquent qu'à sa mort, en 1881, les Asiles aient été en état d'accueillir 500 résidents dans 9 pavillons.

OLIVIER PIGEAUD



Annexe 2
Lettre de Victor Hugo à Augustin Bost

Mauvillat le 29 novembre 1862

Monsieur,

La lettre que j'ai eu l'honneur de vous envoyer le 17 novembre, vous est parvenue ^{je pense} le 19 ou le 20 le lendemain même du jour où je dictais cette lettre, et c'est devenu la cause d'attiser de la même sorte l'affaire Gardin qui non seulement a brusquement mis en lumière certains événements, épouvantables de la peine de mort, mais encore a rendu palpable l'urgence d'une grande réformation pénale. Les faits monstrueux ont une manière à eux de démontrer la nécessité des réformes, et aujourd'hui 29 novembre je les dans la Presse est signé datés du 24, en de Berne :

" Vous avez reproduit la lettre éloquentes adressée par M. Victor Hugo à M. Bost, de Genève, au sujet de la peine de mort. La publication de cette lettre est venue un peu tard, puisque depuis quinze jours la Constituante genevoise a terminé ses travaux. La Constitution qu'elle a élaborée ne donne point satisfaction aux vœux du grand poète, puisqu'elle n'abolit pas la peine de mort, sinon pour délit politique. "

Non, et n'est pas trop tard.

En écrivant, je m'adressais, moins au comité de constitution qui prépare, qu'au peuple qui décide. Dans quelques jours, le 7 décembre, le projet de Constitution sera soumis au peuple. Donc il est temps encore.

Une Constitution qui, au dix-neuvième siècle, conserve une quantité quelconque de peine de mort, n'est pas digne d'une république ; qui dit République dit expressément civilisation ; et le peuple de Genève, en rejetant, comme à son droit et son devoir, le projet qu'on va lui soumettre, fera un de ces actes doublement grands qui ont tout à la fois l'emprise de la souveraineté et l'emprise de la justice.

Vous jugerez peut-être utile de publier cette lettre si vous offrez, Messieurs, la nouvelle occasion de me faire votre haute estime et de me dire cordialement.

Victor Hugo

AUGUSTIN L'ABOLITIONNISTE : DU DICTIONNAIRE DE LA BIBLE À VICTOR HUGO

Fils aîné d'Ami, Augustin Bost exerce le ministère pastoral en Suisse et en France. Il rédige des journaux religieux, traduit des ouvrages théologiques de l'anglais, et publie deux ouvrages monumentaux, un *Dictionnaire de la Bible, ou concordance raisonnée des Saintes Écritures* (1849, réédité en 1865 – 4 000 articles) puis un *Dictionnaire d'histoire ecclésiastique* (1884). Il en est quasiment le seul auteur, et prend rang dans un siècle qui a été par excellence celui des dictionnaires.

En 1861 et 1862, il a mené à Genève une vigoureuse campagne contre la peine de mort, publiant coup sur coup six brochures, telles que *Plus d'exécution capitale à Genève !*, *Lettre à M. le bourreau, par un vieux Genevois* ou *La peine de mort et l'Évangile*. La République de Genève révisait sa constitution, et la question du maintien de la peine de mort se posait. Augustin écrit à Victor Hugo pour obtenir son appui : « Pour les grandes questions, il faut de grands hommes. Nos discussions

auraient besoin d'être éclairées par le génie ». Hugo répond immédiatement (17 novembre 1862), dans une longue et remarquable lettre, qu'Augustin fait imprimer à 1 000 exemplaires et le Comité radical de Genève à 4 000. Le poète revient brièvement à la charge quelques jours plus tard. Finalement, la peine de mort est abolie à Genève.

PATRICK CABANEL



Annexe à la lettre de Victor Hugo à Augustin Bost à Genève le 29 novembre 1862. Ils militaient tous les deux contre la peine de mort (JB)

Augustin Bost et sa famille, photographie (JB)

THÉODORE BOST ET SOPHIE BONJOUR, ÉMIGRÉS AUX ETATS-UNIS, CONTRE L'ESCLAVAGE PENDANT LA GUERRE DE SÉCESSION

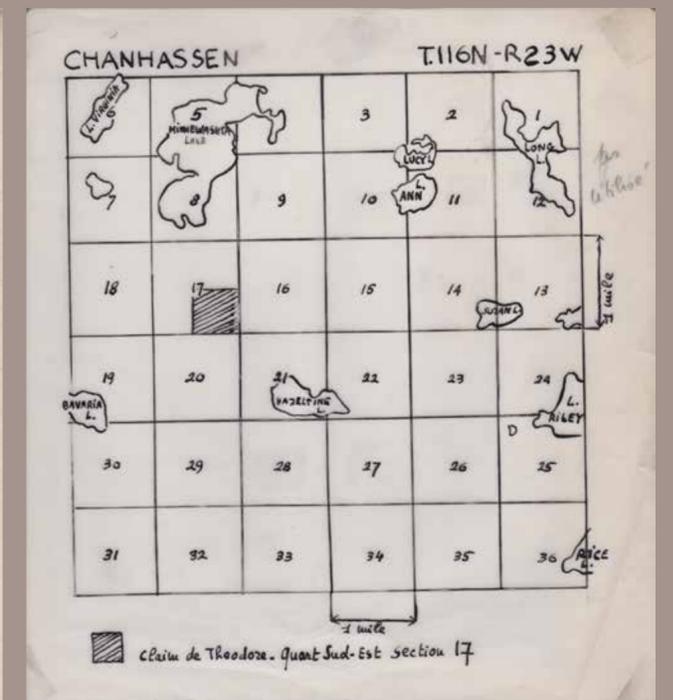
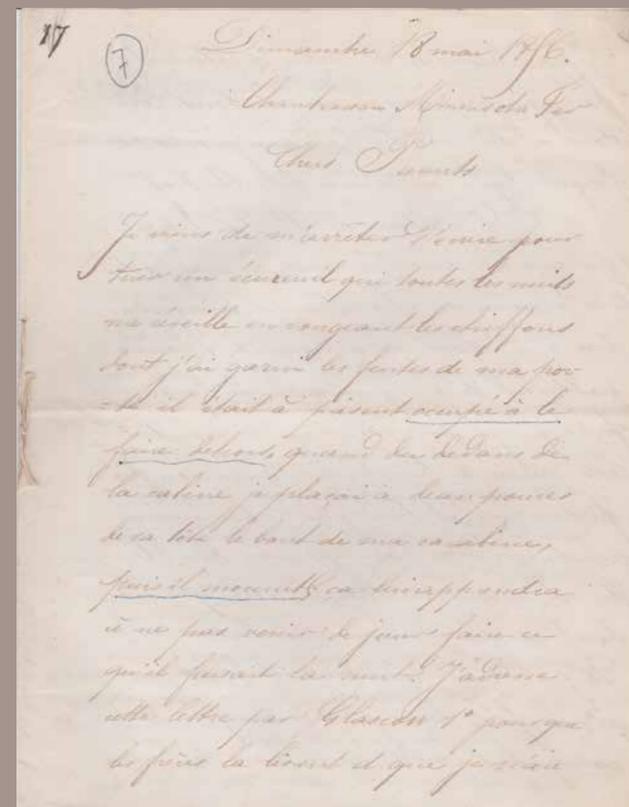
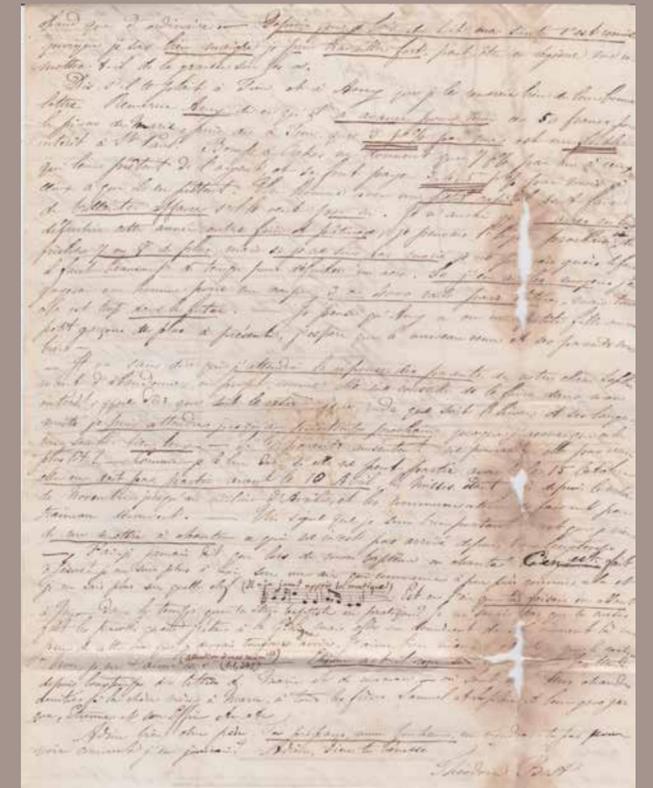
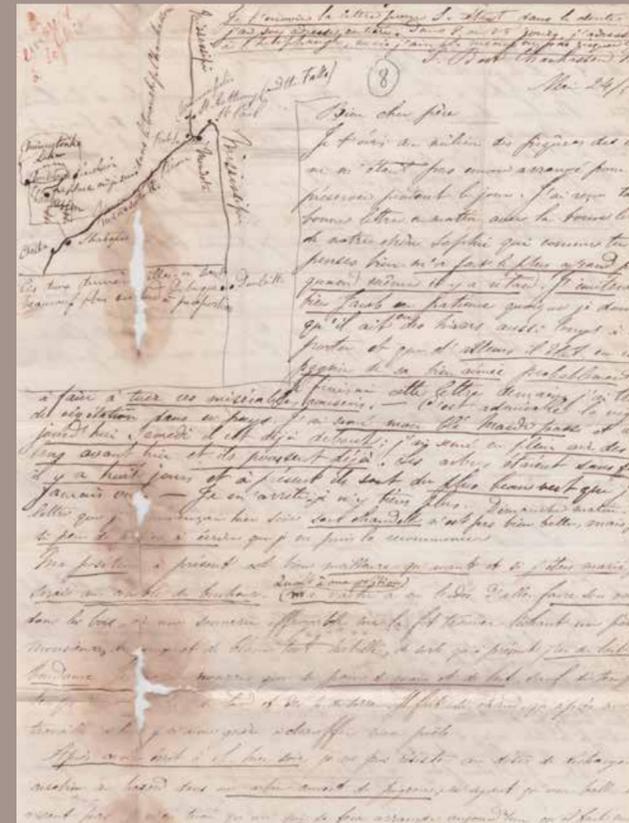
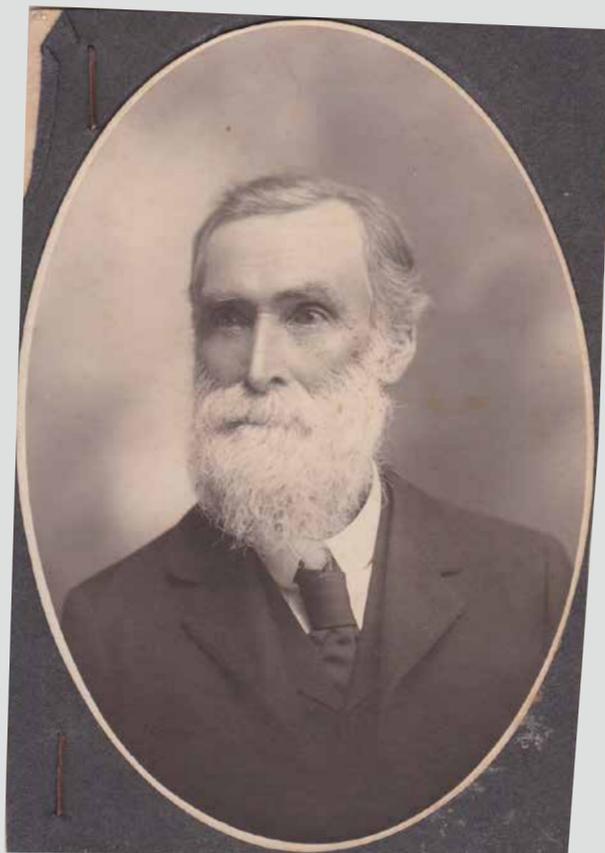
Théodore Bost (1834-1920), l'un des fils d'Ami, et son épouse Sophie (1835-1882) incarnent les espoirs et les illusions des Européens migrant en terre d'Amérique. Les lettres qu'ils envoient à leurs familles restées sur le vieux continent regorgent de notations tant sur la vie aux États-Unis que sur la mentalité de protestants fervents transplantés sur le Nouveau Continent. La réalité est loin du rêve américain. Débarquant à New York en 1851, Théodore connaît de multiples petits métiers typiques de la « Frontière » – colporteur biblique ou ouvrier sur un chantier routier – avant de devenir un très modeste propriétaire exploitant son lopin de terre au cœur du *Middle West*,

dans le Minnesota. La mise en valeur des terres est harassante, les gains minimes ; certaines années, Théodore est obligé de chercher des revenus complémentaires. Resté en contact avec sa famille en Europe, il est parfois financièrement dépendant de leur aide. Il ne devient pas le riche « oncle d'Amérique » de la famille Bost.

Théodore et son épouse témoignent d'un rapport ambigu à leur patrie d'adoption. Dès son arrivée en Amérique, Théodore s'y montre partisan de l'abolition de l'esclavage. Lors de la guerre de Sécession, c'est presque avec regret qu'il ne participe pas aux combats aux côtés de l'Union. Une ferme foi protestante

irrigue la vie du couple ; la lecture de la Bible demeure régulière. Certains traits de la vie en Amérique sont soulignés et dénoncés : l'individualisme, le matérialisme, le règne du Dieu Dollar désolent Théodore et Sophie ; la foi trop ouvertement affichée des « convertis » leur semble être celle de faux dévots. Jusqu'à la fin, ils se perçoivent moins comme des Américains que comme des Européens installés en Amérique.

NICOLAS CHAMP

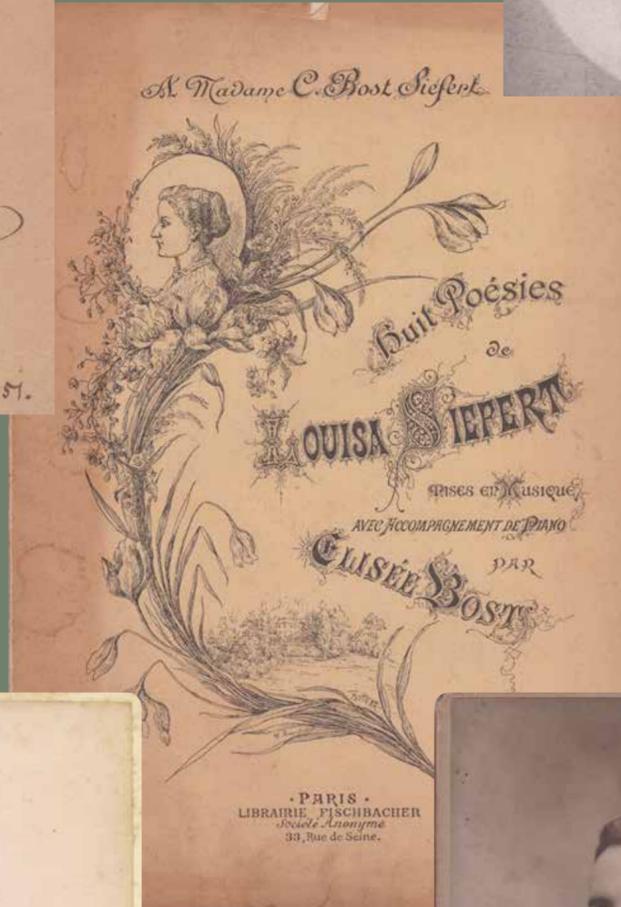
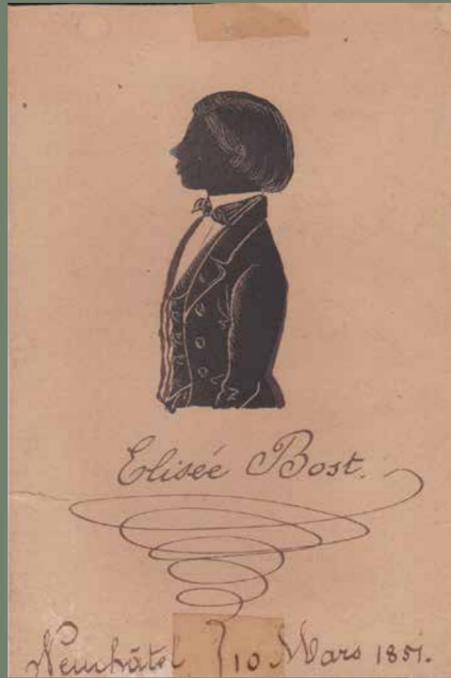


Théodore Bost et Sophie Bonjour (JB)

Lettres de Théodore Bost à ses parents depuis le Minnesota, datées des 24 mai 1856 et 18 mai 1856 (JB)

Plan de la parcelle de Théodore Bost (JB)

LA DIASPORA BOST SUR TOUS LES CONTINENTS



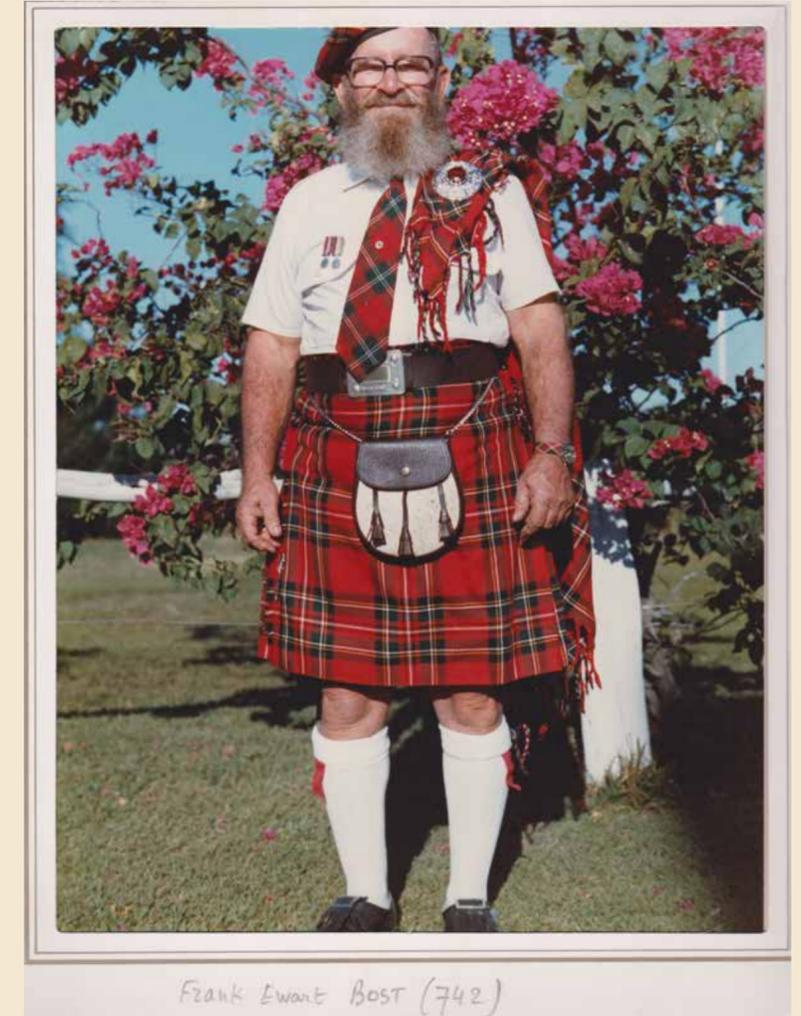
Les protestants français comptent en leur sein, comme d'autres minorités, une certaine surreprésentation d'élites : familles de pasteurs, d'industriels, de négociants, d'intellectuels, de hauts fonctionnaires... Ces familles sont souvent liées entre elles par des liens matrimoniaux, des intérêts partagés, des modes communs de sociabilité. C'est là encore un trait classique dans la sociologie des minorités.

Les Bost en offrent un bel exemple. Bien des descendants d'Ami Bost – fils, gendres, petits-fils, etc. – ont été pasteurs à leur tour, et parfois de premier plan, comme un John Bost. Ils se sont liés à d'autres dynasties pastorales, notamment les Cadier, eux-mêmes liés aux Monod, ce qui explique la remarque amusée de connaisseurs du protestantisme : qui tire un fil généalogique voit venir à lui toute une « pelote » !

Autre trait caractéristique : plusieurs des jeunes gens Bost ont épousé des étrangères, Suissesses, Britanniques, voire Allemandes ; les liens avec les pays de l'ancien Refuge huguenot, les études, les voyages, les affinités théologiques, le goût des missions étrangères, expliquent ce cosmopolitisme en vérité enclos dans l'espace du protestantisme.

Et les Bost additionnent les destins internationaux, en Belgique, Écosse, Angleterre, États-Unis..., donnant naissance à une étonnante diaspora, qui a rapidement épousé les contours du monde anglo-saxon.

PATRICK CABANEL



Caricature représentant Elisée Bost quand il était élève à la Faculté de Théologie de Genève (réalisée par un artisan local). Neuchâtel, 18 mars 1851 (JB)

Portrait de Timothée Bost, un des fils d'Ami Bost et frère de John, installé à Glasgow en Ecosse (JB)

Louisa Siefert, huit poésies mis en musique par Elisée Bost. (JB)

Frank Bost installé en Australie (JB)

Oteni Siefert et sa mère (tahitienne) (JB)

Frank Ewart Bost avec son kilt écossais (JB)

CHARLES BOST (1871-1943) ET L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME RÉPRIMÉ SOUS LOUIS XIV



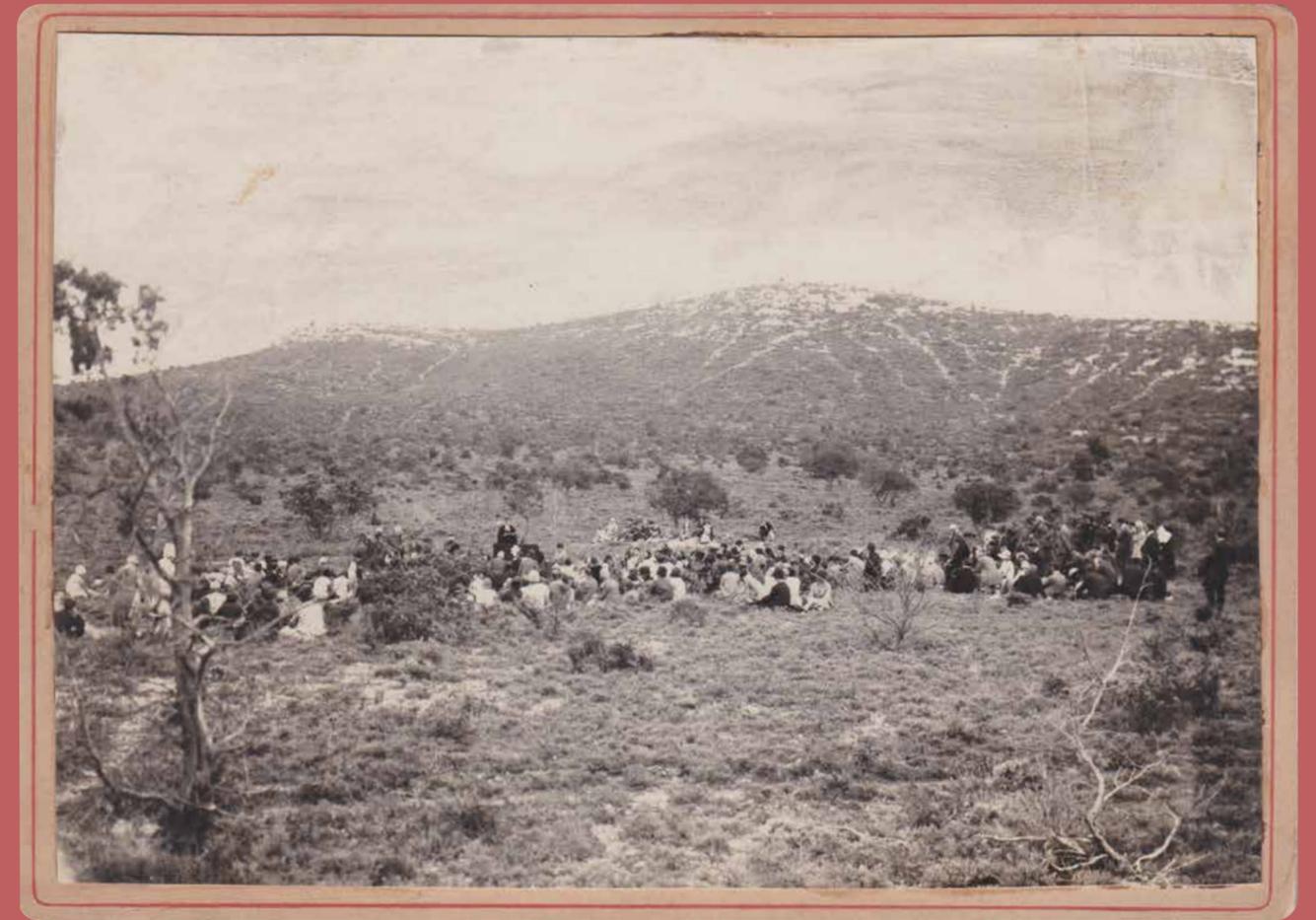
Ce petit-fils d'Ami Bost dessert les Églises de Lasalle (1896-1904), puis, après un intermède à Firminy, du Havre, à partir de 1906 et pendant trente ans. Parmi ses dix enfants, figurent Pierre, ancien élève et ami du philosophe Alain, et Jacques-Laurent Bost, ancien élève et ami de Jean-Paul Sartre.

Après l'Église, l'autre grande passion de sa vie a été l'histoire. Il entame à Lasalle, au cœur des Cévennes, son chef d'œuvre, encore indépassé aujourd'hui, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc* (2 vol., 1912, rééd. 2001). Le livre porte sur la période 1685-1700 : les suites immédiates de la Révocation, les balbutiements d'une résistance, l'extinction provisoire du mouvement sous les coups de la répression et de l'exil – l'étude s'interrompt au seuil de la guerre des Camisards. Elle reconstitue l'histoire des Églises cévenoles du premier Désert avec une précision documentaire, chronologique et géographique exceptionnelle, et une sympathie qui n'exclut jamais la nécessaire prise de distance.

Charles Bost a par la suite consacré des études importantes au prophétisme méridional, publié les mémoires inédits des chefs camisards Abraham Mazel et Élie Marion, rédigé un précis d'*Histoire des protestants en France en 35 leçons, pour les écoles* (1925), régulièrement réédité, et même composé de la musique et des pièces de théâtre à motifs huguenots.

L'histoire du protestantisme français postérieur à 1685 lui reste redevable, sur cette question essentielle : comment une « résistance » peut-elle naître puis durer au lendemain du chaos.

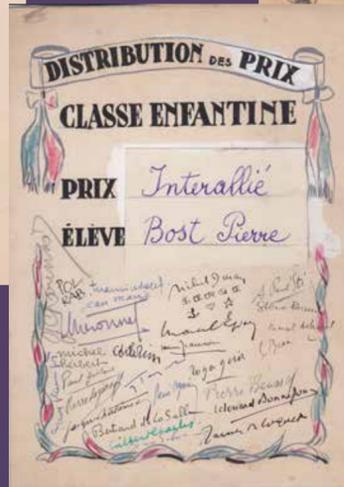
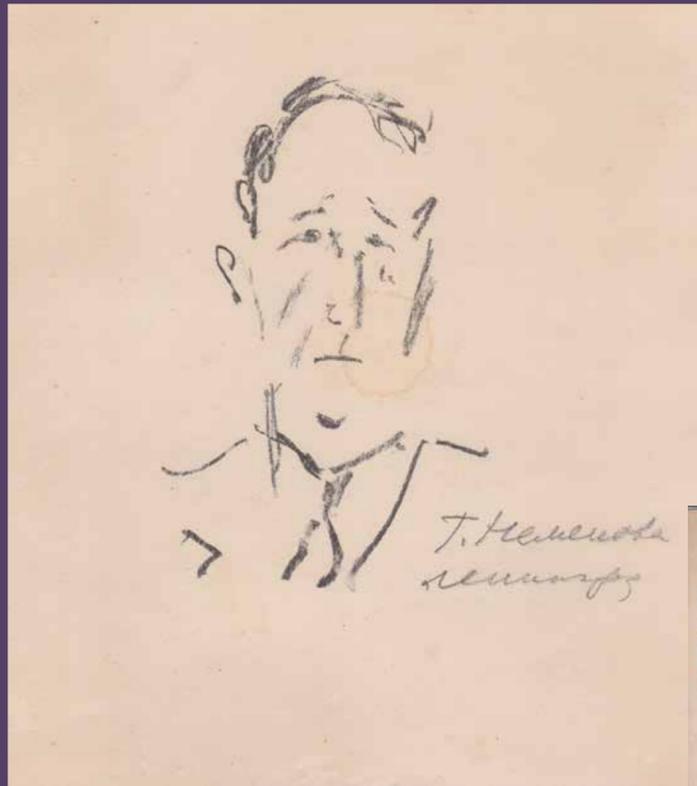
PATRICK CABANEL



Le pasteur Charles Bost dans son bureau
(JB)

Aquarelle de Charles Bost, *Lac en Suisse*
(JB)

Culte au Désert. Assemblées commémorant
les cultes clandestins dans les Cévennes
après la révocation de l'Édit de Nantes par
Louis XIV et les répressions qui suivirent,
photographies 1920-1930 (JB)



PIERRE BOST, DES ROMANS AUX SCÉNARIOS

(LA TRAVERSÉE DE PARIS OU L'HORLOGER DE SAINT-PAUL)

Dramaturge à ses tout débuts, romancier admiré dès la publication de *Homicide par imprudence*, écrit à 21 ans et Prix des Amis des lettres françaises en 1924, lecteur chez Gallimard, chroniqueur pour *Les Annales politiques et littéraires*, *Marianne*, *Vendredi* et de nombreux autres journaux et revues, où il écrivait aussi bien sur la littérature, le cinéma, le théâtre ou le music-hall, Pierre Bost a été un acteur important de la vie littéraire de l'entre-deux-guerres. C'est un esprit indépendant et très original. Son œuvre littéraire comprend une vingtaine de titres, principalement des romans (*Faillite*, *Porte-Malheur*) et des recueils de nouvelles (*Hercule et mademoiselle*, *Un grand personnage*). En 1931, son roman *Le Scandale* reçoit le prix Interallié.

Mais après la publication, en 1945, de ses notes de captivité, *Un an dans le tiroir*, et de son roman *Monsieur L'admiral va bientôt mourir*, il choisit de se consacrer à peu près exclusivement au cinéma, travaillant comme dialoguiste et comme scénariste, le plus souvent en équipe avec Jean Aurenche. Ensemble, ils vont scénariser plusieurs films mémorables, notamment pour Claude Autant-Lara (*Occupe-toi d'Amélie*, *La Traversée de Paris*), Jean Delannoy (*La Symphonie pastorale*) et René Clément (*Jeux interdits*). Bertrand Tavernier fera appel à eux pour ses premiers films, *L'Horloger de Saint-Paul* et *Le Juge et l'Assassin*. Il adapte en 1984 *Monsieur L'admiral va bientôt mourir* sous le titre *Un dimanche à la campagne*.

Longtemps tombée dans l'oubli, l'œuvre de Pierre Bost fait actuellement retour à la faveur de nouvelles publications aux éditions Le Dilettante et La Thébàide, et du site Internet : www.uqac.ca/pierrebost

FRANÇOIS OUELLET

Dessins, portraits de Pierre Bost (JB)

Les amis de Pierre Bost, facétieux, le félicitent de son prix Interallié en 1931 pour son roman intitulé *Le scandale* (JB)

Livret publicitaire édité en 1956 à l'occasion de la sortie du film *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara. (MJEB-coll. LG)

Affiche pour le film *Le Juge et l'Assassin* de Bertrand Tavernier, scénario de Pierre Bost et Jean Aurenche, 1976 (MJEB-coll. LG)



JACQUES-LAURENT BOST, SARTRE ET BEAUVOIR

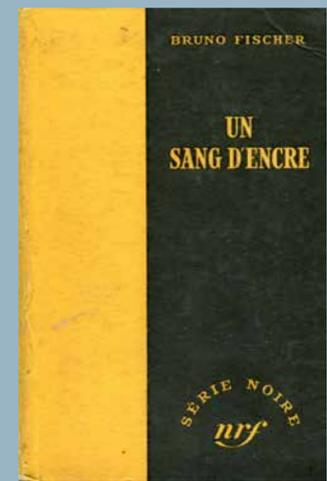
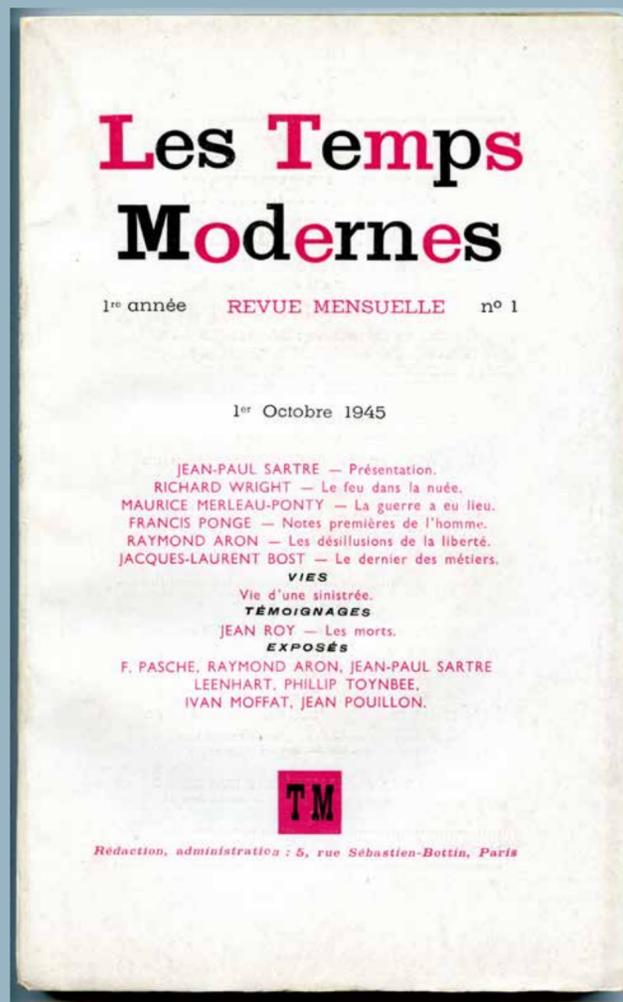
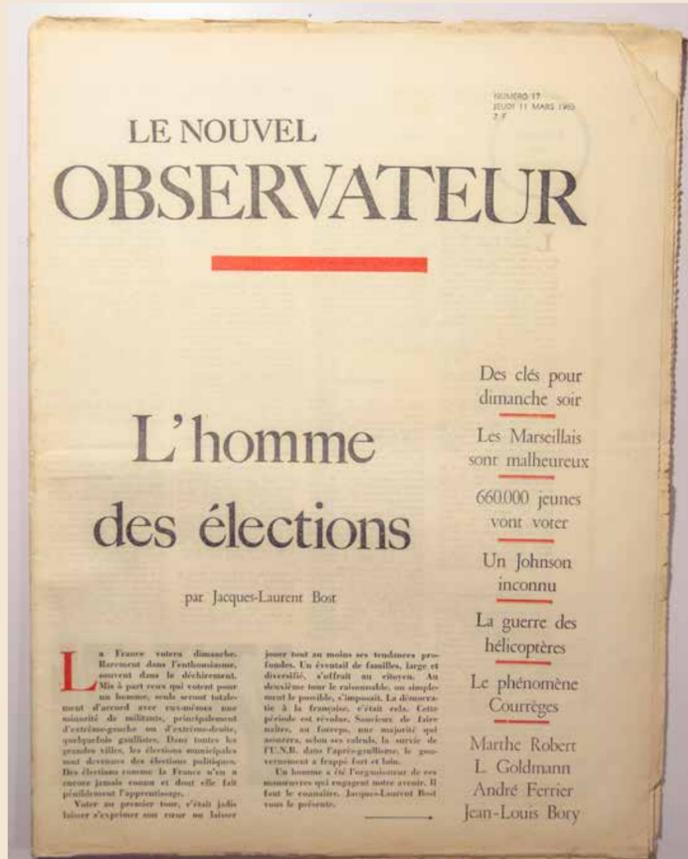


Jacques-Laurent Bost, fils du pasteur Charles Bost, frère de l'écrivain et scénariste Pierre Bost, a été l'élève de Sartre en terminale au Havre, en 1935. Il a engagé avec son jeune professeur de philosophie (9 ans seulement les séparaient) une relation exceptionnelle : par les contacts de son frère chez Gallimard, il facilite la publication de *La Nausée*, avant de servir de modèle à l'un des personnages de la nouvelle *Le Mur*. C'est au « petit Bost » que Sartre confie plusieurs de ses carnets de guerre, en 1941 (les futurs *Carnets de la drôle de guerre*) ; à lui qu'il dédie *Situations III* ; à lui encore qu'il délègue le soin d'adapter pour le cinéma ses pièces *Les Mains sales*, *La P. respectueuse*, *Huis Clos*.

Bost appartient à l'étrange « famille sartrienne » par d'autres liens : il a épousé Olga Kosakiewicz, une élève de Simone de Beauvoir au lycée de Rouen, et que Sartre a aimée en vain ; il a entretenu avec la même Simone de Beauvoir, qui lui a dédié le *Deuxième Sexe*, une relation amoureuse longtemps tenue secrète, dont la correspondance a été publiée en 2004.

Peut-être la force même de son lien avec le couple Sartre-Beauvoir a-t-elle empêché le « petit Bost » de mieux épanouir son talent propre. Il a traduit une série de romans américains pour la « Série noire » chez Gallimard, et surtout il a été un grand journaliste, aux *Temps modernes* dont il était membre fondateur, comme au *Nouvel Observateur* dont son neveu Serge Lafaurie était l'un des co-directeurs.

ANNIE COHEN-SOLAL

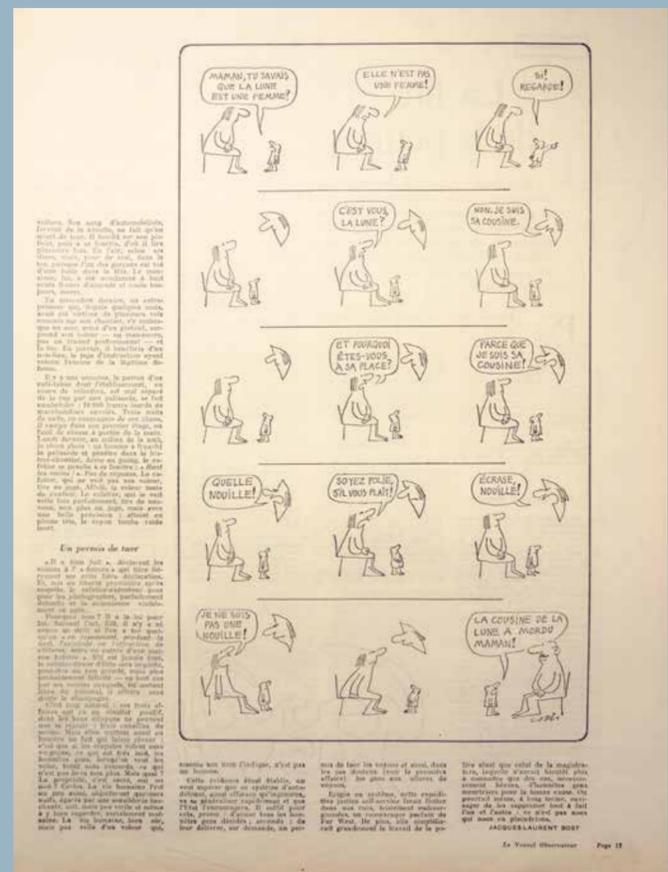


Serge Lafaurie et Jacques-Laurent Bost au *Nouvel Observateur*, photo X-DR (JB)

Les Temps modernes n°1 : Jacques-Laurent Bost a été co-fondateur de cette célèbre revue avec Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Raymond Aron... en octobre 1945 (MJEB-coll. LG)

Un sang d'encre, traduction de Jacques-Laurent Bost pour la Série Noire dirigée par Marcel Duhamel, 1951 (MJEB-coll. LG)

Le Nouvel Observateur (premier numéro le 19 novembre 1964), édition du 26 février 1965. Serge Lafaurie, cofondateur du magazine avec Jean Daniel et Claude Perdriel et rédacteur en chef, est le neveu de Jacques-Laurent Bost. Ce dernier participe dès les premiers numéros. (MJEB-coll. LG)



Le dessin de Jacques-Laurent Bost, d'après son neveu Serge Lafaurie, est paru dans *Notre époque* en 1945. Cette caricature était destinée à dénoncer le rôle de la femme dans la société américaine. Elle fut publiée dans le numéro de la revue daté du 1er octobre 1945. (MJEB-coll. LG)

RENAUD, UN CHANTEUR PROTESTANT ?



Renaud semble résumer à lui seul toutes les contradictions de la France : « loubard » né dans les beaux quartiers, chez les intellos, c'est aussi un fils du Nord, ouvrier, catholique par sa mère, et par son père, un enfant du Sud, de la bourgeoisie, et du protestantisme. S'il a passé tous les étés de son enfance dans les Cévennes, s'il a participé au pèlerinage au musée du Désert, et s'il porte sa croix huguenote autour du cou, sous son blouson de cuir, Renaud, descendant direct d'Ami Bost, ne s'affiche qu'à l'occasion comme un chanteur « protestant ».

On trouve en effet ça et là dans ses chansons des références à la religion protestante, souvent distillées avec un brin d'autodérision, comme dans « Mon amoureux », en 1994, où il imagine pour sa fille Lolita un prétendant d'autant plus parfait qu'il « aime René Fallet », qu'il « pêche à la mouche » et qu'« en plus il est protestant ». Dans le plus récent « J'ai embrassé un flic », en 2015, la religion protestante n'est pas brandie de façon personnelle, mais elle sert à illustrer l'union sacrée de la marche du 11 janvier, qui réunit dans une même ferveur « Protestants et catholiques », et « Musulmans, juifs et laïcs ». Dans « Socialiste », en 1988, enfin, c'est le cliché du protestant austère qui sert à décrire cette femme anonyme, mais paraît-il inspirée d'une sœur de Renaud, qui cumule en elle un certain nombre de redoutables tue-l'amour : « Elle était socialiste/Protestante et féministe/Un peu chiant et un peu triste/Institutrice. »

Pour Renaud de fait, le protestantisme semble être plus lié à un état d'esprit qu'à une réelle affiliation religieuse. C'est ainsi qu'il attribue à son éducation calviniste sa défiance envers l'argent, son malaise face au succès et au statut de « vedette », mais aussi son goût pour l'engagement politique, social ou humanitaire.

CORINNE FRANÇOIS-DENÈVE



Isabelle Bost et Olivier Sechan (père du chanteur Renaud, qui devint écrivain). Isabelle Bost est l'épouse de l'helléniste Louis Séchan et la grand-mère de Renaud. Elle est elle-même une des petites-filles d'Ami Bost, fille d'Elisée Bost et de Clémentine Siefert (dont nous savons qu'elle compose de la musique), et donc une nièce de John Bost. Renaud est ainsi un descendant direct d'Ami Bost (JB)

Pochette du disque de Renaud *Laisse béton*, 1977 (MJEB-coll. LG)

Renaud, recueil de ses chansons aux éditions Champ libre : *Sans Zikmu*, 1980 (MJEB-coll. LG)



AGIR ET SE TRANSFORMER : LA FONDATION JOHN BOST AUJOURD'HUI

Crée en 1848 dans le village de La Force en Dordogne, par le pasteur John Bost, la Fondation qui porte son nom est une œuvre d'inspiration protestante, à but non lucratif, reconnue d'utilité publique depuis 1877 et participant aux missions de service public des établissements de santé.

Elle dispose de 1 485 places réparties dans 32 structures sanitaires et médico-sociales bénéficiant de 11 agréments différents. Y sont accueillies et soignées, souvent au long cours, des personnes porteuses de handicaps ou maladies mentales, avec ou sans handicaps physiques associés, ainsi que des personnes âgées plus ou moins dépendantes. En Région parisienne, elle accompagne aussi des enfants et adolescents porteurs de troubles ou de handicaps en lien avec l'autisme.

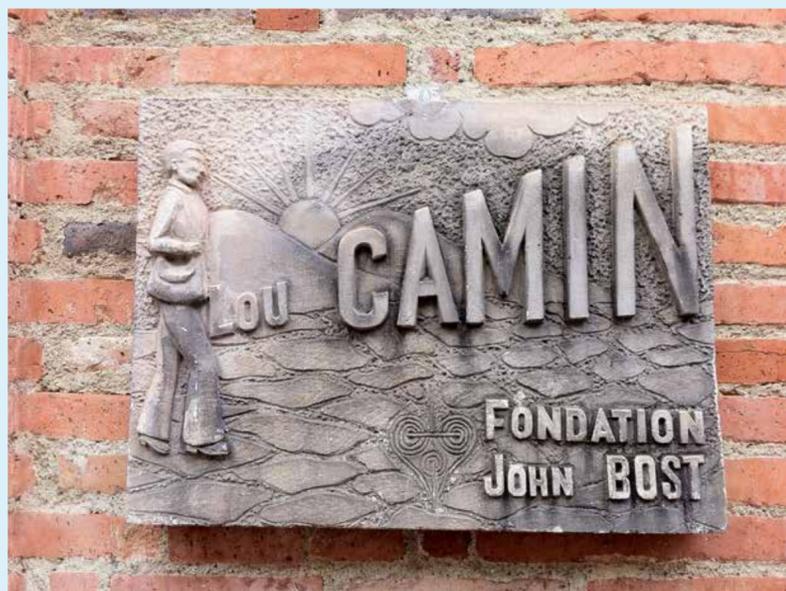
Elle est un lieu ressource reconnu, particulièrement dans les domaines du poly-handicap, du handicap et des troubles du spectre de l'autisme, du handicap psychique et des troubles associés. Enfin elle a grande expérience des interactions entre handicap et épilepsie sévère.

La Fondation John Bost a développé au fil du temps un projet personnalisé de soin et d'accompagnement qui inclut une approche globale de la personne, des démarches médicales et psychothérapeutiques, pédagogiques et éducatives, culturelles et sociales. Lieu de soin et de vie elle se veut aussi lieu de sens et propose donc, dans le cadre d'une laïcité ouverte, un accompagnement spirituel des résidents.

La Fondation gère, à Bergerac, un centre de formation, agréé, préparant notamment aux diplômes d'Aide-Soignant, d'Aide Médico-Psychologique, d'Éducateur Spécialisé, de Moniteur Éducateur, d'Accompagnant Éducatif et Social et de Cadre Intermédiaire. 550 personnes y suivent annuellement une formation qualifiante, initiale ou en cours d'emploi.

En 2016, 2020 professionnels constituent ses équipes pluridisciplinaires, de formation : médicale, paramédicale, soignante, éducative, administrative, technique, logistique et une équipe d'enseignants-chercheurs. De nombreux volontaires ou bénévoles contribuent par leur action régulière ou ponctuelle à la qualité de l'accompagnement. La Fondation John Bost est implantée dans 4 régions en Nouvelle Aquitaine, Normandie, Occitanie et Ile-de-France et 8 départements.

CHRISTIAN GALTIER



En 2017, les sites de la Fondation John Bost couvraient 4 régions (en Nouvelle Aquitaine, Normandie, Occitanie et Ile-de-France) et 8 départements (MJEB)



RÉGARDER L'HISTOIRE, DÉFENDRE DES VALEURS : LA MAISON JOHN ET EUGÉNIE BOST, UN MUSÉE POUR COMPRENDRE LA DIFFÉRENCE



Le bicentenaire de la naissance de John Bost fut l'occasion de réaliser un travail de fond pérenne. En effet, s'est ouverte le 4 mars 2017 la « Maison John et Eugénie Bost, un musée pour comprendre la différence » (maisonbost.com). Cette institution nouvelle, modeste en volume, est ambitieuse dans le propos. Basée à La Force près de Bergerac au sein de la Fondation John Bost, elle explique bien sûr l'histoire de l'institution et de ses fondateurs, John et Eugénie. Elle montre les aspects novateurs des « Asiles de Laforce », lieux ouverts, en resituant cela dans l'histoire du traitement de ce que le XIX^e siècle appelait les « fous » et les « débiles ».

Le parcours de la MJEB rappelle aussi utilement, pour tous les publics, l'histoire des religions et des visions du monde, ainsi que la place spécifique du protestantisme. Elle aborde la question de l'histoire singulière de la famille Bost telle que l'exposition La Saga Bost l'évoque. Enfin, elle place dans tous ses espaces des œuvres de résidents, manière d'investir les lieux pour montrer des regards autres. Son logo est d'ailleurs issu du travail en fil de fer d'un résident, qui a fait l'objet de la première exposition temporaire : Francis Masson.

Pour une institution en plein développement et maintenant sur 8 sites géographiques, cette plongée dans l'histoire

se révèle précieuse. La Maison John et Eugénie Bost est en effet la carte d'un territoire. Sa réussite repose sur le lien privilégié avec les résidents, les professionnels et les bénévoles de la Fondation, ainsi qu'avec tous les visiteurs. Evolutif, son parcours immersif a pour vocation d'éduquer et de favoriser le changement de regard des personnes et de la société sur le handicap et la maladie mentale avec un message fort de portée universelle : « un musée pour comprendre la différence ».

LAURENT GERVEREAU

Cathy Chirm, années 2000 (MJEB)

Pavillon « La Famille » par Francis Masson.
La partie droite de cette œuvre a servi
pour créer le logo de la Maison John et
Eugénie Bost (MJEB)

